

## Citations de Charles BAUDELAIRE

- Peu d'hommes ont le droit de régner, car peu d'hommes ont une grande passion.
- J'aime passionnément le mystère, parce que j'ai toujours l'espoir de le débrouiller.
- Le bercement des nourrices, les câlineries maternelles, les chatteries des soeurs, transforment pour ainsi dire, en la pétrissant, la pâte masculine.
- Les vrais voyageurs sont ceux-là qui partent pour partir.
- La vie a une fin, le chagrin n'en a pas.
- Le ciel ! couvercle noir de la grande marmite où bout l'imperceptible et vaste humanité.
- Tout homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, de poésie, jamais.
- Les enfants témoignent par leurs jeux de leur grande faculté d'abstraction et de leur haute puissance imaginative. ils jouent sans joujoux.
- Ne mépriser la sensibilité de personne. la sensibilité de chacun, c'est son génie.
- La bêtise est souvent un ornement de la beauté.
- Plonger au fond du gouffre, enfer ou ciel, qu'importe ? au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !
- Cette beauté, sombre comme le fer, est de celles que forge et polit l'enfer.
- L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient.
- Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !
- Nous avons dit souvent d'impérissables choses.
- La volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. et l'homme et la femme savent de naissance que dans le mal se trouve toute volupté.
- Le mal se fait sans effort, naturellement, par fatalité ; le bien est toujours le produit d'un art.
- Les sanglots des martyrs et des suppliciés sont une symphonie enivrante sans doute, puisque, malgré le sang que leur volupté coûte, les cieus ne s'en sont point encore rassasiés !
- Dieu est un scandale. un scandale qui rapporte.
- Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ; adieu, vive clarté de nos étés trop courts !

- Le dessin est une lutte entre la nature et l'artiste. il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter.
- Avis aux non-communistes : tout est commun, même dieu.
- Dieu serait injuste si nous n'étions pas coupables.
- Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles - comme les familles.
- La bêtise est toujours la conservation de la beauté ; elle éloigne les rides.
- Plus l'homme cultive les arts, moins il bande.
- La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le coeur des mortels.
- Toute phrase doit être en soi un monument bien coordonné, l'ensemble de tous ces monuments formant la ville qui est le livre.
- La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable.
- Mais en dieu il n'y a rien de fini : en dieu, il n'y a rien de transitoire ; en dieu il n'y a rien qui tende vers la mort. il s'ensuit que pour dieu le présent n'existe pas.
- Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui.
- - ah ! seigneur ! donnez-moi la force et le courage de contempler mon coeur et mon corps sans dégoût !
- Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste.
- Le vin sait revêtir le plus sordide bouge d'un luxe miraculeux (...).
- La gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale.
- Qu'est-ce que dieu fait donc de ce flot d'anathèmes qui monte tous les jours vers ses chers séraphins ?
- Pour que la loi du progrès existât, il faudrait que chacun voulût la créer ; c'est-à-dire que, quand tous les individus s'appliqueraient à progresser, alors, l'humanité sera en progrès.
- Le beau est toujours bizarre.
- Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister.
- O douleur ! o douleur ! le temps mange la vie, et l'obscur ennemi qui nous ronge le coeur du sang que nous perdons croît et se fortifie !
- Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante ?
- La débauche et la mort sont deux aimables filles, prodigues de baisers et riches de santé, dont le flanc toujours vierge et drapé de guenilles sous l'éternel labeur n'a jamais enfanté.

- L'étrangeté est le condiment nécessaire de toute beauté.
- Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulats simultanés, l'une vers dieu, l'autre vers satan. L'invocation à dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de satan, ou animalité, est une joie de descendre.
- Les chinois voient l'heure dans l'oeil des chats.
- Homme libre, toujours tu chériras la mer !
- Le rire est satanique, il est donc profondément humain.
- L'artiste n'est artiste qu'à la condition d'être double et de n'ignorer aucun phénomène de sa double nature.
- Jouir de la foule est un art.
- Une suite de petites volontés fait un gros résultat.
- Aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème, que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème.
- Les soleils couchants revêtent les champs, les canaux, la ville entière, d'hyacinthe et d'or.
- Souviens-toi que le temps est un joueur avide qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
- Le stoïcisme, religion qui n'a qu'un sacrement : le suicide !
- Il n'existe que trois êtres respectables : le prêtre, le guerrier, le poète. savoir, tuer et créer.
- Le premier venu, pourvu qu'il sache amuser, a le droit de parler de lui-même.
- L'imagination est la reine du vrai, et le possible est une des provinces du vrai.
- Il est bon d'apprendre quelquefois aux heureux de ce monde, qu'il est des bonheurs supérieurs aux leurs, plus vastes et plus raffinés.
- Image, ma seule, mon unique passion.
- La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves.
- Le public est relativement au génie une horloge qui retarde.
- Il y a dans l'acte d'amour une grande ressemblance avec la torture ou avec une opération chirurgicale.
- Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis.
- Garde tes songes ; les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous !

- La faculté de rêverie est une faculté divine et mystérieuse ; car c'est par le rêve que l'homme communique avec le monde ténébreux dont il est environné.
- Il faut être toujours ivre. pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s'enivrer sans trêve. de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. mais enivrez-vous !
- Sans mors, sans éperon, sans bride, partons à cheval sur le vin pour un ciel féérique et divin ! nous fuirons sans repos ni trêve, vers le paradis de mes rêves !
- Tout homme qui n'accepte pas les conditions de la vie, vend son âme.
- Je comprends qu'on déserte une cause pour savoir ce qu'on éprouvera à en servir une autre.
- Ce qu'il y a d'enivrant dans le mauvais goût, c'est le plaisir aristocratique de déplaire.
- Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. car la forme est indépendante de la matière, et ce ne sont pas les molécules qui constituent la forme.
- Etre un homme utile m'a toujours paru quelque chose de bien hideux.
- Le vin est semblable à l'homme : on ne saura jamais jusqu'à quel point on peut l'estimer et le mépriser, l'aimer et le haïr, ni de combien d'actions sublimes ou de forfaits monstrueux il est capable.
- Ce que la bouche s'accoutume à dire, le coeur s'accoutume à le croire.
- Quand même dieu n'existerait pas, la religion serait encore sainte et divine.
- Pour taper sur le ventre d'un colosse, il faut pouvoir s'y hausser.
- Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire.
- Le cri du sentiment est toujours absurde ; mais il est sublime, parce qu'il est absurde.
- Qu'est-ce que la chute ? si c'est l'unité devenue dualité, c'est dieu qui a chuté. en d'autres termes, la création ne serait-elle pas la chute de dieu ?
- C'est par le malentendu universel que tout le monde s'accorde.
- Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime où l'on ne peut pas se passer d'un complice.
- C'est le diable qui tient les fils qui nous remuent !
- C'est le soir qui soulage les esprits que dévore une douleur sauvage, le savant obstiné dont le front s'alourdit, et l'ouvrier courbé qui regagne son lit.
- Plus encore que la vie la mort nous tient souvent par des liens subtils.
- Que le soleil est beau quand tout frais il se lève, comme une explosion nous lançant son bonjour !

- Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance !
- La superstition est le réservoir de toutes les vérités.
- Le vin rend l'oeil plus clair et l'oreille plus fine !
- On peut chercher dans dieu le complice et l'ami qui manquent toujours. dieu est l'éternel confident dans cette tragédie dont chacun est le héros.
- Le poète est semblable au prince des nuées. ses ailes de géant l'empêchent de marcher.
- Toute révolution a pour corollaire le massacre des innocents.
- Sois charmante et tais-toi !
- La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même.
- La musique creuse le ciel.
- La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants.
- Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière.
- Parce que le beau est toujours étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau.
- Il n'est pas de trahison qu'on ne puisse pardonner.
- Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables.
- Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes ! aux yeux du souvenir que le monde est petit !
- J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. quelle conversation peuvent-elles tenir avec dieu ?
- La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas.
- Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit.
- La nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ; l'homme y passe à travers des forêts de symboles qui l'observent avec des regards familiers.
- Si le vin disparaissait de la production humaine, il se ferait dans la santé et dans l'intelligence un vide, une absence plus affreuse que tous les excès dont on le rend coupable.
- L'artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. il doit être réellement fidèle à sa propre nature.

- Le noir est l'uniforme de la démocratie.
- C'est toujours le gouvernement précédent qui est responsable des moeurs du suivant, en tant qu'un gouvernement puisse être responsable de quoi que ce soit.
- Tout journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu d'horreurs. guerres, crimes, vols, impudicité, tortures, crimes de prince, crimes des nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle.
- Celui-là seul est l'égal d'un autre, qui le prouve, et celui-là seul est digne de la liberté, qui sait la conquérir.
- Le parfums, les couleurs et les sons se répondent.
- Ne pouvant pas supprimer l'amour, l'église a voulu au moins le désinfecter, et elle a fait le mariage.
- Le son de la trompette est si délicieux, dans ces soirs solennels de célestes vendanges, qu'il s'infiltré comme une extase dans tous ceux dont elle chante les louanges.
- Que c'est un dur métier que d'être belle femme.
- Il n'est pas de plaisir plus doux que de surprendre un homme en lui donnant plus qu'il n'espère.
- Mainte fleur épanche à regret son parfum doux comme un secret dans les solitudes profondes.
- La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. il y a eu une modernité pour chaque peintre ancien.
- Le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption. il doit vivre et dormir devant un miroir.
- Plus on veut, mieux on veut.
- Il est malheureusement bien vrai que, sans le loisir et l'argent, l'amour ne peut être qu'une orgie de roturier ou l'accomplissement d'un devoir conjugal.
- Seule l'histoire n'a pas de fin.
- Le travail, n'est-ce pas le sel qui conserve les âmes momies ?
- L'homme aime tant l'homme que, quand il fuit la ville, c'est encore pour chercher la foule, c'est à dire pour refaire la ville à la campagne.
- Vers le ciel, où son oeil voit un trône splendide, le poète serein lève ses bras pieux, et les vastes éclairs de son esprit lucide lui dérobent l'aspect des peuples furieux
- Soyez béni, mon dieu, qui donnez la souffrance comme un divin remède à nos impuretés !
- La civilisation s'est peut-être réfugiée chez quelque petite tribu non encore découverte.

- Le goût frénétique de l'homme pour toutes les substances saines ou dangereuses, qui exaltent sa personnalité, témoigne de sa grandeur. il aspire toujours à réchauffer ses espérances et à s'élever vers l'infini.
- C'est le propre des oeuvres vraiment artistiques, d'être une source inépuisable de suggestions.
- Le diable, je suis bien obligé d'y croire, car je le sens en moi !
- Il n'y a de long ouvrage que celui qu'on n'ose pas commencer. il devient cauchemar.
- Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.
- La nature, en cuisine comme en amour, nous donne rarement le goût de ce qui nous est mauvais.
- Pourtant, sous la tutelle invisible d'un ange, l'enfant déshérité s'enivre de soleil, et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil.
- La fidélité est un vice de pauvre.
- Bien qu'on ait du coeur à l'ouvrage. l'art est long et le temps est court.
- Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté.
- Rien n'égale en longueur les boiteuses journées, quand sous les lourds flocons des neigeuses années l'ennui fruit de la morne incuriosité, prend les proportions de l'immortalité.
- La seule manière de gagner de l'argent est de travailler d'une manière désintéressée.
- Ce n'est que par les beaux sentiments qu'on parvient à la fortune.
- A chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar : le plaisir et le travail. le plaisir nous use. le travail nous fortifie. choisissons.
- La terre est un gâteau plein de douceur.
- Comme l'imagination a créé le monde, elle le gouverne.
- On est jamais excusable d'être méchant, mais il y a quelque mérite à savoir qu'on l'est ; et le plus irréprochable des vices est de faire le mal par bêtise.
- Un éclectique est un navire qui voudrait marcher avec quatre vents.
- L'orage rajeunit les fleurs.
- Il était tard ; ainsi qu'une médaille neuve la pleine lune s'étalait, et la solennité de la nuit, comme un fleuve sur paris dormant ruisselait.
- L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu.

- Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.
- Les polissons sont "amoureux", mais les poètes sont "idolâtres".
- Il y a autant de beautés qu'il y a de manières habituelles de chercher le bonheur.
- L'inspiration vient toujours, quand l'homme le veut, mais elle ne s'en va pas toujours quand il le veut.
- C'est la mort qui console, hélas ! et qui fait vivre.
- Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille !
- On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant.
- Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser.
- Toute littérature dérive du péché.
- Les amoureux fervents et les savants austères aiment également, dans leur mûre saison, les chats puissants et doux, orgueil de la maison, qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.
- La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. elle est simpliste, comme les animaux. un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps.
- Tout poète lyrique en vertu de sa nature opère fatalement un retour vers l'eden perdu.
- Faut-il qu'un homme soit tombé bas pour se croire heureux.
- Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible, dont le doigt nous menace et nous dit : "souviens-toi" !
- Notre âme est un trois-mâts cherchant son icarie (...).
- Le poète est semblable au prince des nuées qui hante la tempête et se rit de l'archer.
- Faut-il partir ? rester ? si tu peux rester, reste ; pars, s'il le faut.
- Celui qui veut unir dans un accord mystique l'ombre avec la chaleur, la nuit avec le jour, ne chauffera jamais son corps paralytique a ce rouge soleil que l'on nomme l'amour !